

Les jeunes prennent la relève

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1959)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les jeunes prennent la relève

Il y a comme cela, de temps à autre, un éclatement. Une fissure se produit dans la génération routinière et conformiste et, par la faille, surgissent les jeunes aux dents de loup, qui ne rêvent que de chahuter, de tournerbouler et d'ériger le piédestal de leur jeune gloire sur les décombres.

Tout, et tout de suite. C'est la formule.

Elle n'est pas nouvelle. A chaque siècle, ou presque, il y a, dans le domaine de la création, un semblable sisme, et c'est très bien qu'il en soit ainsi, tout le monde est d'accord là-dessus. Evidemment ça ne se passe pas sans pleurs ni grincements de dents. Mais ça se passe très bien tout de même et l'on en arrive tout simplement à faire de l'histoire avec ce qui parut un défi. Le costume, soit dit en passant, joue une grande part dans les révolutions littéraires et artistiques : le gilet rouge de Théophile Gautier, la tenue des dandys chers à Musset firent scandale, mais restèrent le témoignage d'une époque, comme les chandails à col roulé et les blue-jeans seront ceux de la nôtre. Ce qu'il y a de nouveau aujourd'hui, c'est la similitude des habillements chers aux jeunes des deux sexes. Il est difficile parfois, dans la rue, ou derrière le volant d'une voiture de sport, de dire avec précision, s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Mêmes cheveux très souvent, et mêmes pantalons serrés, étroits, encore plus souvent.

Souvenez-vous des photographies du mariage de Bernard Buffet avec Anabel. Leurs deux silhouettes

s'apparentaient étrangement. Et l'on est presque étonné, à l'occasion d'un autre mariage aussi célèbre, de voir Brigitte Bardot porter robe, au côté de Jacques Charrier.

Je ne critique pas. Cette nonchalance a quelque chose de gai et de sympathique. Et puis le fait est là : les jeunes font la loi. Il n'y a pas si longtemps pourtant que Mademoiselle Françoise Quoirez (pas encore Sagan) se présentait tremblante chez un éditeur. Depuis, passé dix-huit ans, toute jouvencelle en mal d'écrire a le complexe de la vieillesse. L'idéal serait une Minou Drouet qui dépeindrait les mœurs de son temps et ses intrigues avec autant de précision que Stendhal, mais en y insérant quelques considérations assez évoluées, qui ne désavouerait pas feu Monsieur de Sade.

Mais soyons sérieux.

De cette avalanche de jeunes, de leur activité, de leurs recherches, de leur appétit de non-conformisme, quelque chose subsistera, ils auront marqué notre temps.

J'ai parlé de Bernard Buffet ? Qu'on aime ou non sa peinture, elle correspond à un moment de notre vie, elle a créé un style. Cet homme jeune, long, mince et triste (en apparence), qui peint long, mince et triste, est le reflet d'une génération, plus spécialement de l'esprit d'une génération. Encore faut-il lui savoir gré de traduire sa mélancolie dans le figuratif ; s'il l'avait révélée dans l'abstrait, ses toiles eussent endeuillé, inexplicablement, les cimaises. Evidemment, de la joie de vivre des impressionnistes, se cotisant pour louer une



barque à rames, à la nostalgie du châtelain qui roule Rolls-Royce, il y a quelque différence.

Prenez le cinéma. Là, le renouvellement n'est plus une tendance, c'est une explosion. Les starlettes et les jeunes premiers apparaissent avec la soudaineté de certaines îles volcaniques. Metteurs en scène dans leur vingtaine, artistes dans la décennie précédente, ils apparaissent sur les génériques comme le danseur de ballets russes qui entre en scène d'un bond. Les salles de cinéma devant quoi la queue s'allonge vers huit heures du soir sont celles où l'on projette des films de jeunes, joués par des jeunes.

Les gens d'âge, ceux qui ont dépassé la trentaine, y vont pour essayer de comprendre, soit leurs enfants, soit leur époque, dans les répliques de B.B., de Pascale Petit, de Jacqueline Mayniel, de Mylène Demongeot ou de Marpessa Dawn, côté filles, de Jacques Charrier ou d'Alain Delon, côté mâles.

Prenez la musique. Pas la grande, comme on l'entendait jadis. Celle dont les jeunes sont fanatiques, celle qui pleure et qui hurle, qui déferle et qui assourdit. Celle d'Elvis Presley, par exemple. Pour la satisfaction des fabricants de sièges, c'est une musique qui appelle la démolition, mais elle déchaîne ses adeptes et elle demeurera, comme est demeurée la « Rhapsody in blue » de Gershwin.

Prenez le crime (ceci est une incidente). Il était jadis le domaine incontesté des malfrats, truands et autres caïds aux larges épaules, au naissant embonpoint. Les jeunes y ont fait une apparition remarquée ; il vous suffira de lire les extraits de la presse des Etats-Unis pour mesurer la force épidémique du mal chez les moins de vingt ans. Ça, c'est le côté triste de la relève, c'est un autre aspect du bouillonnement.

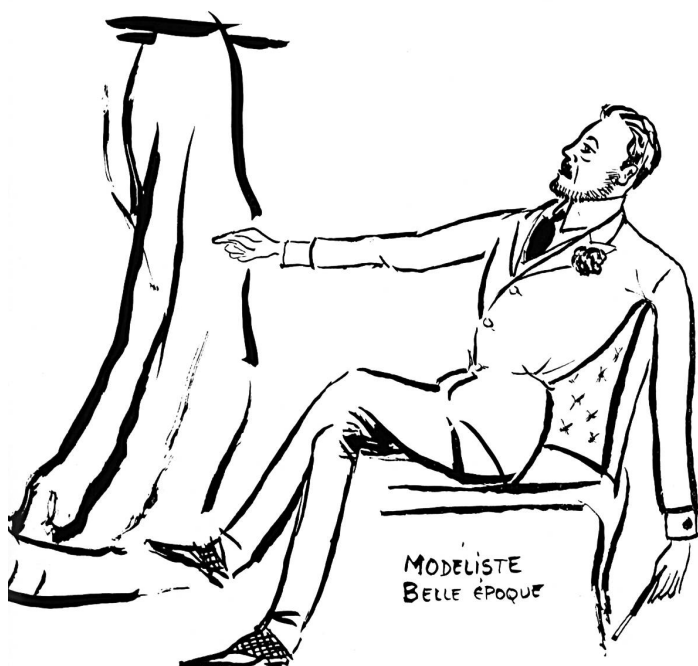
Dans un domaine plus calme, celui auquel cette revue se consacre particulièrement, à savoir la couture, le jeune est roi. C'est un Saint-Laurent qui fait flotter très haut le pavillon Dior, un Cardin, un Laroche, un Givenchy, un Goma qui créent des robes simples ou somptueuses, des robes qui font le tour du monde. Eux aussi ont renouvelé les styles, se sont faits les champions d'une nouvelle école.

Il y a aussi les jeunes qui bâtissent les empires nouvelle formule, les empires du pétrole et de l'atome, qui bouleversent les données économiques et les formules planétaires. Non, à la réflexion, jamais, au grand jamais une époque n'aura été le théâtre d'une pareille poussée.

Et le plus extraordinaire est que les plus âgés ne grognent pas, ne protestent pas, n'invectivent pas contre ceux qui les écartent. Etonnés d'avoir enfanté ces bêtes curieuses, on dirait qu'ils les regardent vivre avec intérêt,

comme M. Jean Rostand fait avec ses chers batraciens. Il y a même, chez certains, une espèce de tendre sollicitude à l'égard de ces jeunes couches qui germent et fleurissent comme font les graminées des tropiques.

Je crois que le monde occidental s'américanise, sans même s'en rendre compte. La Grèce avait fait aimer son style, Rome avait imposé le sien, comme le firent, successivement, l'Espagne, la France et l'Angleterre. Mais ces dernières nations, lors de leur suprématie matérielle et intellectuelle, servaient de modèles à des traditions, tandis que l'Amérique est un volcan en perpétuelle activité. Vous y voyez beaucoup de jeunes à l'œuvre et peu de



vivre de James Dean, qui parfois se termine sous le châssis renversé d'une Porsche, mais qui permet un enfantement prolifique.

C'est sans doute à cette rage juvénile que nous devons la bogomoletzisation — si l'on ose dire — de notre vieille Europe à laquelle on infuse un sang nouveau. Les jeunes ont délibérément pris la relève des plus âgés.

Mais, au fait, pour vifs et rapides qu'ils soient, ils sont encore plus lents que la végétation qui, à chaque printemps...

Gala

vieillards ; seuls les chanceux subsistent parmi ces derniers.

On peut le déplorer, mais on ne saurait dire que cet incessant jaillissement soit néfaste. Notre époque bouillonne et de ce bouillon de culture sortent, tout armés, des êtres nouveaux qui conquièrent le monde des arts et des techniques. Comme il nous paraît démodé le classique cocotier des peuplades nègres où l'on obligeait les vieillards à monter ; on secouait l'arbre et seuls les résistants demeuraient. Les autres tombaient et n'étaient plus à la charge de la communauté.

Aujourd'hui, par un consentement tacite et unanime, la jeune génération impose son rythme, écrit des livres, fait des robes, compose de la musique, peint des tableaux et se hisse au premier plan sous l'œil indulgent de ses aînés. Plus vite, toujours plus vite. C'est la fureur de

